

marielle retourne au cycle ...

Connaître ses classiques

Gonflée, Marielle Pinsard veut faire se frotter les élèves de quinze ans à la versification racinienne, et Andromaque au monde et au langage des ados genevois...

« Mon » Pyrrhus, ce n'est pas simplement le personnage de Racine, ce roi d'Épire amoureux d'Andromaque, veuve de son rival mort à Troie, Hector. *Mon Pyrrhus*, ce sera celui de Marielle Pinsard. « Tu aimes Racine, toi ? » lui aurait dit Philippe Macasdar, le directeur du Théâtre de St-Gervais. Or non seulement l'artiste contemporaine, qui n'en est pas à un paradoxe près, semble adorer cette langue « hypnotique » dont elle parle avec passion, mais elle veut en plus la partager avec des élèves de neuvième année du cycle d'orientation (14-15 ans), « qui ne s'intéressent donc pas forcément au théâtre », en vue de se nourrir de leur apport pour monter ensuite son spectacle.

Ainsi son projet de création, qu'elle conçoit comme un « essai libre sur Racine », comporte dès septembre un important volet hors de la scène. La metteuse en scène compte se rendre dans différentes classes de français, pour discuter de l'écriture versifiée avec les élèves, puis leur faire réécrire certains passages d'*Andromaque* dans leur propre langage. Un travail qui l'oblige à aborder différemment le texte : « A force de devoir apprendre sans l'héritage direct des maîtres du théâtre, ma génération de metteurs en scène a pris l'habitude de systématiquement démonter les grands textes, sans se demander préalablement comment ils étaient faits. Pour travailler avec les élèves, je devrai justement pouvoir leur montrer comment la pièce est construite et sur quel socle classique je me fonde avant de la déconstruire. Me poser ces questions, ça me fait un bien fou ! »

A l'école pour découvrir

En classe seront bien sûr aussi de la partie les professeurs de français, d'ailleurs impliqués dans l'élaboration du projet. Jean-Marc Cuenet, président de la Commission Théâtre du CO, déborde d'enthousiasme quand il l'évoque, bien qu'aucune de ses classes n'y participe : « c'est une suite de rencontres, dit-il. Les élèves vont rencontrer un auteur contemporain, qui utilise un matériau à la fois classique : Racine, et contemporain : leurs propres réactions, un auteur qui ne vient donc pas voir des exégètes, mais eux, alors qu'ils ont plutôt tendance à pen-

ser qu'un auteur, c'est mort ! » Cet enseignant emmène d'ailleurs très régulièrement ses classes au théâtre, « pas seulement pour voir des pièces dites faciles », et n'hésite pas à aborder Musset ou Shakespeare avec ces élèves, dont les journaux se plaisent surtout à relever le manque de respect et le comportement violent. Il ne croit ni en leur bêtise, ni en leur désintérêt forcé. « Ils ne connaissent que la télé » dites-vous ? « Eh bien, répond-il, il suffit de leur montrer autre chose ! Mais attention, l'école n'est ni une démocratie, ni une famille, c'est un lieu de formation, un monde où il y a des contraintes, et tant mieux : il existe pour faire découvrir des choses, pas forcément pour les faire aimer. Par contre, en demandant aux élèves leur avis, même et surtout s'ils n'ont pas aimé, on les amène à trouver leurs valeurs, à être beaucoup plus nuancés. »

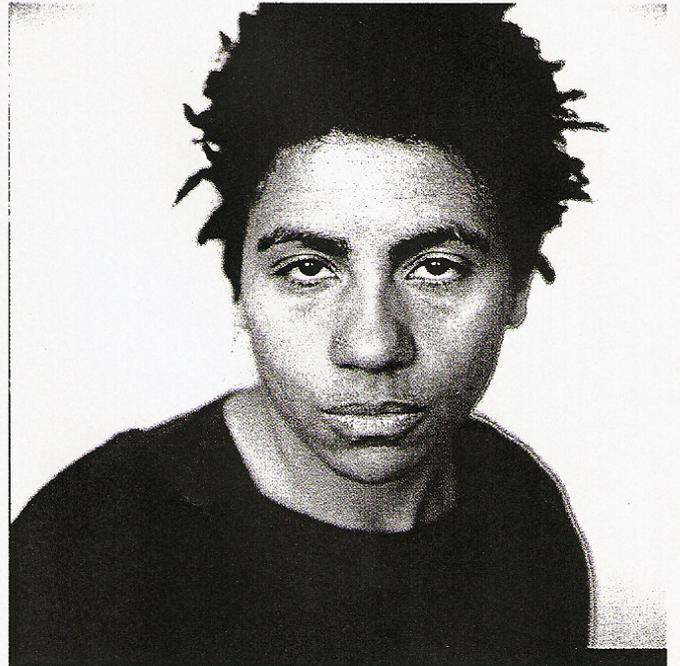
Un public qui participe

Les réactions des élèves, Marielle Pinsard les guettera elle aussi avec avidité. C'est pourquoi elle va convier les élèves à une lecture plutôt traditionnelle des vers raciniens, par huit comédiens dirigés par Simone Audemars. Les élèves pourront utiliser un joker et sortir lors d'une scène qui leur déplairait. Postée à la sortie, Marielle filmera, recueillera leurs réactions, la raison de leur sortie, « sans juger » bien sûr !

Que l'audimat penche du côté des « trop cool » ou des « trop nul », ceux-ci constitueront donc un matériau neuf réutilisable par la metteuse en scène dans son adaptation, au même titre que les textes écrits en classe. Elle s'explique : « La mise en scène, c'est écouter et voir, pas expliquer aux gens comment il faut vivre. » Au résultat, le public verra-t-il un *Andromaque* destroy, des alexandrins en verlan

? Impossible de le dire pour l'instant, bien sûr. En tout cas, même remodelée, la trame de base de la pièce subsistera. Selon Marielle, elle a tout pour parler encore aux ados d'aujourd'hui : « lui qui aime elle qui aime lui qui aime elle, c'est une histoire universelle ! »

« C'est vrai, renchérit Jean-Marc Cuenet : l'héroïsme et l'honneur du Cid ne leur parlent plus beaucoup, mais ils tueraient encore par amour ! » Marielle Pinsard relève encore le



Marielle Pinsard © Steeve Luncker

caractère très adolescent et actuel de ces personnages « égocentriques et paranoïaques, enfants gâtés et pas toujours heureux pour autant... »

En somme, de cette pseudo Antiquité à notre post-modernité, des vers de Racine au prosaïsme des préaux, la dramaturge ne fait qu'un souple bond. Dans son amour des contrastes, elle a d'ailleurs choisi un comédien de dix-huit ans pour donner la réplique à Séverine Bujard (*Andromaque*). La musique de l'alexandrin la charme autant que la langue des jeunes la fascine : « Aujourd'hui, se distinguer c'est avoir non seulement ses propres baskets, mais aussi son propre langage, un code que nous ne comprenons pas, ce dont les ados sont fiers ! »

A St-Gervais, le non-initié pourra peut-être faire comme l'ado qui n'accède pas aux figures de style raciniennes : se laisser charmer par les sonorités de la langue !

Julien Lambert

Du 3 au 8 octobre 2005 au Théâtre St-Gervais Genève, du ma au sa à 20h30, je à 19h, di à 18h. Rue du Temple 5, loc. 022 908 20 20.